

PERRINE LE QUERREC pour Hannah Höch

Perrine Le Querrec
Les Mains d'Hannah
Tinbad, 82 p., 19 euros

■ Aragon l'avait oubliée, la seule femme du mouvement Dada à Berlin, Hannah Höch, dans son célèbre article « John Heartfield et la beauté révolutionnaire » (repris dans *les Collages*). Perrine Le Querrec répare ici cet oubli, après avoir déjà magnifiquement réhabilité Unica Zürn, la compagne (suicidée) de Hans Bellmer, elle aussi sous-estimée comme artiste et presque oubliée (voir *artpress* n°446). L'auteure construit ici un livre total sur Hannah Höch, à la fois un essai, une biographie, et un poème : un *oratorio*. D'où, semble-t-il, que l'éditeur l'a classé dans sa collection « texte », car voici bien un texte inclassable dans les catégories connues. Tout est (inter)textuel, disait Gérard Genette ; on pourrait ajouter ici que ce texte, saturé de lettres, de notes, de changements typographiques et de casse (et même de texte en exposant ou en sous-exposant), est déjà son propre paratexte, voire un architexte.

Il est presque impossible de rendre compte d'un tel livre sans photographier certaines de ses pages, tant ses inventions sont constantes ; contentons-nous donc de citer

cette lettre de la photomonteuse présentée au début du livre (il ne sera pas inutile de préciser ici que le « vrai » travail de l'auteure est la recherche d'archives) : « Mais, pour les femmes que nous sommes, il n'y a pas d'hommes aujourd'hui qui soient fait pour nous ; sûrement que le temps né de nos insurrections nous apportera en compensation nos semblables. » Ce temps, avec Le Querrec, est arrivé ! Plus avant : « Nous sommes des combattantes. Nous sommes aussi des femmes, politiquement, nous sommes naturellement des extrémistes. »

SAUVER DES MONDES

Aragon, de John Heartfield, disait, époque oblige (montée du nazisme), qu'« il n'y avait plus de poésie que de la Révolution ». Le Querrec lui emboîte le pas, mais en plus radical : « La fiction se joue de la fiction, c'est un chant continu/ de la force qui parle. » Ou bien, une description clinique du travail de photomontage politique : « Pour sauver un corps couper un membre. Pour sauver des mondes tu les découpes, reconstruis ailleurs et autrement./ CHIRURGIE/ CISEAUX/ LOUPE/ COLLE. »

Côté architextualité, nous sommes comblés : « Les nuits blanches de la ponctuation/ Remplacer tous les . par des – , qu'ils soient

sutures comme elle façonne, interrompt les figure et montre les raccords. » Est-ce ceci qui a attiré l'éditeur *Tinbad the tailor* dont le logo est une paire de ciseaux et un patron de couture ? Les leçons de Gysin et Burroughs ont été retenues, mais ajustées : « Construire ainsi le tableau général du récit. En cut-up non pas aléatoire mais organisé. » Il nous faut ajouter ici que ce livre est composé comme une partition musicale, aucune page n'est « normale » ni justifiée en mode routine, tout est déstructuré et éclaté, comme même un Mallarmé pour son célèbre *Coup de dés* n'a pas pu en rêver. N'oublions pas de souligner le contexte politique de l'époque (années 1930) : « – Échapper aux nazis –/ – Échapper aux Russes – J'enterre les trésors/ Dans des boîtes en métal/ Au fond de mon jardin/ MES BONS VOISINS/ Signalent à la Gestapo/ Mes étranges activités nocturnes ». Ça vous rappelle des événements récents ? Passons... *Les Mains d'Hannah* est le premier livre en français consacré à l'artiste, et c'est un coup de maître du même ordre qu'un *Van Gogh le suicidé de la société* d'Antonin Artaud. Pour paraphraser Aragon à la fin de son texte cité : Le Querrec sait aujourd'hui saluer la beauté. ■

Walter Pacsin